

LIBAN • Les bombes israéliennes continuent de faire des victimes

Trois ans après la fin de l'offensive militaire israélienne lancée contre le Liban, plusieurs centaines de milliers de sous-munitions parsèment le pays du Cèdre. Elles font courir de gros dangers à la population locale.

15.08.2009 | Patrick Galey | The Daily Star



Un démineur zimbabwéen neutralise une sous-munition de type M77 dans le Sud du Liban

© Stuart Freedman pour Handicap International

TIBNINE : Le lieutenant Monnoyer saisit le percuteur fileté du cylindre de métal mat, auquel est relié un ruban, et le dévisse adroitement en quelques tours de poignet. L'objet se met à vibrer et oscille doucement avant de s'arrêter dans un clic. "Maintenant, la munition est armée", explique-t-il. Ce qu'il tient dans la main est une réplique de grenade M42, identique aux centaines de milliers de sous-munitions qui parsèmeraient encore, selon les estimations, 16 millions de mètres carrés du Sud Liban.

Alors même que le pays commémorait le 14 août la fin de la guerre de 2006 avec Israël, des gens meurent

encore du conflit dans le sud du pays. Dans les 72 dernières heures de la guerre, les avions israéliens ont tapissé le Sud de bombes à sous-munitions (BASM), conçues pour tuer sans discernement dans un vaste périmètre. En trois jours, ce sont jusqu'à 4 millions de sous-munitions qui auraient ainsi été larguées sur le territoire libanais.

Bien que chaque sous-munition s'arme à l'instant où le conteneur se désintègre dans le ciel, jusqu'à 40 % d'entre elles n'explorent pas au contact avec le sol. Certaines s'enfouissent dans les cultures, se transformant de fait en véritables mines. D'autres atterrissent dans la garrigue, qui devient dès lors un lieu de promenade potentiellement meurtrier.

Ces petits cylindres d'apparence anodine, pas plus grands que des boîtes d'allumettes, sont capables de tuer dans un rayon de 25 mètres et, contrairement à la plupart des autres armes de guerre, ne choisissent pas leurs victimes. Ce peut être un fermier labourant son champ ou un enfant curieux qui gratte le sol. Touchez une de ces sous-munitions, et vous irez rejoindre la liste déjà longue des victimes de ce tragique été 2006.

Selon les derniers chiffres, 350 personnes ont été blessées lors d'accidents liés à des BASM au Liban. Mercredi, deux enfants de la même famille ont été blessés par une sous-munition alors qu'ils ramassaient du bois pour le feu, à Toulina, près de la frontière israélienne.

Le lieutenant Monnoyer dirige une équipe de six démineurs du détachement belge de la FINUL, le BELUBATT. Ils ont pour tâche peu enviable de nettoyer une zone agricole de 80 000 mètres carrés à un kilomètre au sud de Tibnine. L'équipe pourrait mettre jusqu'à un an pour sécuriser ce terrain "très pollué", simplement baptisé "158" - d'après le numéro de série de la première sous-munition israélienne trouvée sur place en septembre 2006.

Deux roulements précédents ont permis de mettre au jour dans les pâturages neuf sous-munitions non explosées. C'est un travail de très longue haleine. Trois équipes de deux démineurs ratissent le terrain par secteurs de 50 cm². Dans la chaleur torride du milieu de journée, sous plus de 20 kilos d'équipement de protection, ce travail de fourmi est exténuant. Le métier ne facilite pas non plus la socialisation. La distance de sécurité minimale entre les équipes est de 50 mètres, pour éviter que, si une munition explosait accidentellement, plusieurs équipes soit tuée en un centième de seconde.

"Certaines zones sont difficiles, la topographie rend la tâche plus ardue", confie le lieutenant Monnoyer. "Sur ce type de terrain, on se rend bien compte qu'il est très difficile d'évacuer un blessé. Il fait chaud, et c'est un travail épuisant physiquement. Le stress est permanent. C'est très dur, on nettoie 100 mètres par jour en moyenne".

Mais, trois ans après la guerre, loin de progresser à bonne allure, les chantiers de déminage marquent le pas au Liban. Christina Bennike, directrice du programme libanais de l'ONG Mines Advisory Group [spécialisée dans le déminage humanitaire], explique que le manque de fonds pourrait freiner encore l'avancée des opérations.

"A cause de la crise du financement, nous avons perdu dix équipes cette année", déplore-t-elle, ajoutant qu'une nouvelle réduction des effectifs est à craindre. Or, d'après Christina Bennike, ces départs risquent d'entraîner une "augmentation du nombre de victimes civiles".

A elle seule, l'ONG Mines Advisory Group a dépollué 11 millions de mètres carrés au Liban depuis 2006. Mais il reste beaucoup à faire.

"C'est un petit pays, et nous pourrions le dépolluer entièrement, cela dépendra simplement des financements que nous obtiendrons. Il y aura toujours du danger tant que [les sous-munitions] n'auront pas été retirées", affirme Christina Bennike, avant d'ajouter : "Le chantier n'avance pas aussi vite que nous le souhaiterions." D'après ses calculs, même avec 30 équipes de démineurs – soit le double des effectifs actuels – il faudrait huit ans pour dépolluer le Liban des sous-munitions.

Le problème consiste d'abord à les trouver. Israël a fourni aux Nations unies des informations sur les zones ciblées par ses attaques, mais la controverse fait rage sur leur exactitude. En juin dernier, l'ambassadeur du Liban aux Nations unies a envoyé au Conseil de sécurité une lettre affirmant que le Centre d'action contre les mines du Liban avait réuni des données suggérant qu'Israël avait "oublié" de signaler 600 000 sous-munitions. Et Le général Mohammad Fahmi, directeur du Bureau du déminage libanais, va jusqu'à affirmer que les informations fournies par Israël sont inutilisables.